



HAL
open science

Sociologie post-occidentale et temporalités chinoises [Introduction]

Laurence Roulleau-Berger

► **To cite this version:**

Laurence Roulleau-Berger. Sociologie post-occidentale et temporalités chinoises [Introduction]. *Temporalités : revue de sciences sociales et humaines*, 2018, 2017-26, 10.4000/temporalites.3817 . halshs-01715918

HAL Id: halshs-01715918

<https://shs.hal.science/halshs-01715918>

Submitted on 23 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Introduction

Sociologie post-occidentale et temporalités chinoises

Laurence Roulleau-Berger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/3817>

DOI : 10.4000/temporalites.3817

ISSN : 2102-5878

Éditeur

ADR Temporalités

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

ISSN : 1777-9006

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon ENS



Référence électronique

Laurence Roulleau-Berger, « Introduction », *Temporalités* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 19 février 2018, consulté le 23 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/3817> ; DOI : 10.4000/temporalites.3817

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2018.



Les contenus de *Temporalités* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Sociologie post-occidentale et temporalités chinoises

Laurence Roulleau-Berger

- 1 Les sciences sociales chinoises sont largement ignorées du monde occidental dans un moment où les savoirs scientifiques circulent le long de nouveaux axes épistémologiques en contexte globalisé. La pensée occidentale s'ouvre à la pensée chinoise, de nouveaux horizons apparaissent dans un contexte de globalisation culturelle où il est impossible d'ignorer la Chine continentale. Les sciences sociales en Chine ont été reconstruites depuis 1979 en rendant compte de vraies spécificités liées à une histoire de la pensée chinoise, à la complexité d'un contexte sociétal et à des proximités avec les sociologies européennes (Roulleau-Berger, Guo Yuhua, Li Peilin, Liu Shiding, 2008). Si, dans un premier temps, les influences des sciences sociales occidentales ont pu jouer sur les conditions de réinvention de la sociologie chinoise, les sociologues chinois se sont progressivement « émancipés » de ces pensées européennes en construisant des théories, des postures et des méthodes qui viennent s'inscrire à côté, avec, voire contre. Aujourd'hui s'entrecroisent des héritages intellectuels divers et des approches théoriques spécifiques dans les sciences sociales chinoises. Les déplacements et hybridations de paradigmes s'organisent autour du refus de postures ethnocentriques, de la résistance à l'imposition de modèles intellectuels occidentaux et de l'affirmation d'une pensée « située », là où les sociologies européennes intègrent difficilement les pensées d'ailleurs (Roulleau-Berger, 2011). Les processus de globalisation culturelle participent à une circulation irrégulière des savoirs scientifiques, notamment en sciences sociales, et ce type de démarche autorise une sociologie plus universelle, non-hégémonique, qui intègre les différents regards que les sociétés européennes, asiatiques, arabes, africaines... se portent entre elles. En Chine, des mobilisations d'intellectuels se sont organisées à partir de luttes pour la reconnaissance des productions scientifiques invisibilisées du fait des effets de dominations occidentales et jamais perçues comme ayant une valeur égale à celles produites en Occident. Des centres de production de la connaissance en sciences sociales se sont formés en Chine à partir d'une expérience sociétale singulière des temporalités.
- 2 De quelle expérience sociétale s'agit-il ? Dans l'expérience chinoise, en contexte de *compressed modernity* – au sens de Chang Kyung Sup (2010)¹ – les processus

d'industrialisation et d'urbanisation se sont fortement accélérés au cours de ces dernières années en provoquant des télescopages entre des séquences économiques et sociales pensées dans une vision plus occidentale comme plus liées à une première modernité et d'autres représentées comme plus liées à une seconde modernité, pour reprendre les termes d'Ulrich Beck (1999). Dans ce numéro nous analyserons en Chine des réalités sociétales produites par et avec les temporalités chinoises liées à une *compressed modernity* dans les champs de la sociologie urbaine, du travail, de la famille, des migrations.

- 3 Nous avons choisi dans ce numéro spécial sur les *Temporalités Chinoises* de proposer au lecteur d'aller voir de l'autre côté des frontières pour comprendre que parler de temporalité « ici » ne prend pas forcément le même sens que parler de temporalité « là-bas »². Des déplacements de regards s'imposent pour saisir les problématiques des intellectuels chinois en sciences sociales. Ces déplacements de regards s'appuient sur la nécessité de recontextualiser la question du temps et des temporalités dans l'histoire des idées en Chine mais aussi dans son histoire politique, sociale, économique.

Histoire de la sociologie chinoise et « autonomie épistémique »

- 4 Si la pensée scientifique a été construite en tant qu'élément des sociétés occidentales, les conditions de mise en récit universalisant et tautologique des sciences sociales occidentales sont largement interrogées aujourd'hui. Le processus de production de pensées hégémoniques dans l'histoire des sciences sociales s'est déroulé à coups d'injustices épistémiques (Bhargava, 2013)³ qui peuvent prendre la forme de l'imposition d'un changement de cadres de pensée, celle de leur altération, celle de l'endommagement de la capacité des individus à maintenir leurs postures. Les dominations et les hiérarchies très tôt construites entre les contextes occidentaux, orientaux et extrême-orientaux ont produit des ignorances et des occultations de pans de savoirs entiers.
- 5 Les injustices épistémiques ont été construites par des discours, des actes et des pratiques spécifiques et des processus de capture, de détournement et d'occultation des connaissances. Des processus panoptiques se sont configurés partiellement, mais ont aussi généré voire bloqué des parcours intellectuels et des itinéraires. Ils définissent des accès différenciés aux espaces académiques et produisent des sujets et des pouvoirs dispersés et multilocalisés. Ils résultent de combinaisons d'activités et d'espaces construits à partir de circulations, de régimes de connaissance peu visibles. Ces processus de connaissances concernent les hiérarchies et les classements qui assignent des places et des rôles dans une division du travail scientifique.
- 6 En 1930, à l'initiative de Sun Benwen, Wu Wenzao, Wu Jingchao, Li Jianghua, Chen Da, Ke Xiangfeng, Xu Shilian et Yan Xinzhe, la Société Chinoise de Sociologie a été créée, puis la revue de Sociologie a été fondée par Sun Benwen. Robert Park, Burgess et Redfield, grandes figures de l'École de Chicago, qui viendront en Chine pour enseigner pendant cette période et ont influencé la sociologie chinoise de cette époque, en particulier en ce qui concerne les études de communautés. Zhou Xiaohong dans son article que nous traduisons pour la première fois en français montre très bien comment Sun Benwen, après avoir fait sa thèse de sociologie à Columbia University, deviendra une figure majeure de la sociologie chinoise avant 1949 en qualité de fondateur de l'École de la Synthèse, synthèse entre une sociologie de la culture et le réductionnisme

psychologique ; Sun Benwen, Huang Wenshan, Chen Xujing, Wen Wenzao et Fei Xiaotong défendront ardemment la théorie culturelle dans la sociologie chinoise. Mais Sun Benwen, dans les années trente, développera une sociologie de l'individu à partir d'une subtile mise à distance du matérialisme historique ; il jouera un rôle décisif dans le processus de sinicisation de la sociologie chinoise. On peut alors ici parler d'affirmation d'une autonomie épistémique de la sociologie chinoise dans les années trente quand Sun Benwen, président de la *Chinese Society of Sociology*, lance le mouvement d'indigénisation de la sociologie qui entend produire une pensée propre tout en mobilisant les méthodes et théories occidentales. Zhou Xiaohong dans son article considérera que le programme de sinicisation de la sociologie développé dans *Cinquante ans de sociologie* (1945) n'était pas vraiment abouti.

- 7 La question de l'autonomie épistémique de la sociologie via sa sinicisation en Chine n'a cessé d'être présente dans l'idée de produire des savoirs sociologiques émancipés des pensées hégémoniques liées aux sociologies « occidentales ». Les sociologies chinoises contemporaines semblent donc être aujourd'hui placées dans une sorte de mosaïque partiellement non-occidentale de constructivismes situés, contextualisés et révisés, liés aux contextes historiques et civilisationnels. Dans la sociologie chinoise, une diversité d'autonomies épistémiques se développe dans différentes perspectives théoriques et témoigne d'une réelle internationalisation de la discipline et de la solidification de nouvelles frontières.
- 8 Par exemple, He Yijin (2017) a choisi le concept de *captive mind* de Syed Hussein Alatas (1974) pour analyser le manque de sciences sociales autonomes en Asie et expliquer que le monopole des sciences sociales occidentales reste intact dans un contexte d'abandon de l'eurocentrisme en sciences sociales ; dans la continuité d'une longue histoire de sinisation, la sociologie chinoise pourrait produire une autonomie épistémique traversant le « brouillard postcolonial ». He Yijin a proposé la notion d' « autonomie alternative » dans l'analyse des auto-adaptations de la sociologie chinoise dans les années 1950 pour revisiter la trajectoire historique de la sociologie.
- 9 Qu Jingdong (2017) propose une autre forme d'autonomie épistémique basée sur des perspectives historiques pour reconstruire l'imaginaire sociologique. Il mobilise donc un philosophe comme Kang Youwei (1990) qui a développé la théorie des trois âges en établissant l'idée de l'unité cosmique comme valeur universelle pour l'histoire du monde en fusionnant le confucianisme et le bouddhisme. Qu Jingdong revient à l'époque des temps médiévaux pour comprendre la transition sociale de la Chine moderne.
- 10 Xie Lizhong (2012) a défini la post-sociologie comme une analyse de discours pluraliste, pour expliquer qu'on ne peut penser les controverses en sciences sociales uniquement comme des discordances, mais que toutes les réalités sociétales restent des constructions sociales empreintes de subjectivité. La post-sociologie apparaît en Chine comme une nouvelle perspective fondée sur le refus du naturalisme, de l'essentialisme, du culturalisme, des théories des représentations... pour promouvoir une sociologie plurielle, processuelle et dynamique.
- 11 Li Peilin (2015) a largement introduit le concept de modernisation orientale pour ouvrir un espace théorique où penser ensemble, et non pas de manière dissociée, comme cela a souvent été le cas, société chinoise et modernisation. Associer Orient et modernisation permet d'échapper à ces formes d'orientalisme qui ont ignoré l'existence d'institutions dans les sociétés d'Asie. Aujourd'hui, certains chercheurs en sciences sociales convoquent

le confucianisme comme force de transformation dans le processus de modernisation des sociétés asiatiques.

- 12 Dans la sociologie post-occidentale, à partir de l'analyse des injustices et des autonomies épistémiques, il s'agit ici de défaire les orientalismes et les occidentalismes pour ne plus penser les relations entre des entités, des mondes, des cultures, des sociétés préalablement constituées mais plutôt de travailler sur les assemblages et les disjonctions entre elles, de faire travailler des écarts entre des savoirs situés et des savoirs communs liés à des espaces sociétaux différents. La sociologie post-occidentale peut être définie à partir de différents dispositifs de connaissances (Roulleau-Berger, 2015, 2016) :
- des niches de connaissances qui apparaissent spécifiquement européennes ou chinoises et ne signifient pas de traduction des savoirs.
 - des dispositifs épistémologiques intermédiaires qui favorisent des traductions partielles des savoirs sociologiques de l'Europe vers la Chine et de la Chine vers l'Europe.
 - des espaces épistémologiques transnationaux où sont placés en équivalence des savoirs européens et des savoirs chinois.
- 13 Dans un processus d'internationalisation des savoirs et d'affirmation d'une nécessité de produire des pensées non-hégémoniques, *espaces propres* et *espaces partagés* existent dans des relations d'écart à partir de traditions intellectuelles situées, d'échanges, d'emprunts et d'appropriation de savoirs produits et hérités, mais aussi de rejets, d'oublis, de réexportations de savoirs sociologiques qui tantôt apparaissent universels, tantôt deviennent singuliers (Roulleau-Berger, Li Peilin, 2012 ; Xie Lizhong, Roulleau-Berger, 2017 ; Roulleau-Berger, Li Peilin, 2018). Est alors posée la question de la fabrication des savoirs, des agencements et des disjonctions entre différents lieux du savoir qui se construisent à partir de théories et de pratiques des sciences de terrain en sociologie. Ce numéro de *Temporalités* coordonné avec Liu Neng s'inscrit pleinement dans ce programme avec les contributions de sociologues chinois engagés dans le processus de coproduction de savoirs propres et situés, mais aussi avec d'autres sociologues d'Asie comme Chang Kuyng Sup, engagé aussi dans ce travail épistémologique de refondation de sociologies non-hégémoniques, et enfin avec la participation de chercheurs français qui adhèrent à ce programme. Nous verrons dans un premier temps que la problématique des temporalités est apparue comme révélant des savoirs très situés dans la sociologie française et progressivement nous la découvrirons dans la sociologie chinoise à partir de savoirs situés sur la société chinoise.

Sociologie post-occidentale, *compressed modernity* et temporalités chinoises

- 14 Claude Dubar (2008) avait proposé d'en finir avec une conception universelle, abstraite et unitaire du temps pour passer du temps ordinaire aux temporalités multiples en faisant travailler, dans la perspective de G.H. Mead, le couple objectif/subjectif et en proposant de penser le présent comme un foisonnement d'évènements entretenant des relations variées avec le passé et le futur (Lallement, 2017). La problématique des temporalités signifie ici interroger les modes de production des temporalités, repérer les différentes figures de temporalités, et analyser ses usages multiples. Dans ce numéro consacré aux temporalités chinoises nous mettrons à l'épreuve la problématique de Claude Dubar dans

un contexte de grande transformation historique, économique, sociale, voire civilisationnelle, notamment liées au temps des réformes après 1979 en Chine.

- 15 Dans la conception occidentale du temps, passé, présent et futur se différencient et se succèdent. Claude Dubar (2008) avait rappelé que les philosophes, d'Aristote et Saint-Augustin à Kant et Husserl, avaient tenté de produire une théorie unifiée du temps mise en question par Heidegger qui avait posé l'hypothèse d'une irréductible pluralité des modes de temporalisation. Paul Ricoeur (1985) avait montré comment passé, présent et futur renvoyaient à des catégories plurielles et ne formaient pas de totalité unique.
- 16 Jean Chesnaux (1996) dans *Habiter le temps* avait plaidé pour une pluralité des temporalités, distingué le « temps de la nature », le « temps du monde » et le « temps personnel » et développé la thèse d'une crise du temps liée à une colonisation du temps vécu par un temps technico-économique, colonisation qui écartèle les individus entre différentes temporalités en leur fermant des horizons temporels. L'approche de Jean Chesnaux introduit très bien l'expérience chinoise.
- 17 Pour comprendre la façon dont les auteurs chinois analysent ici les temporalités nous avons pris acte que certaines conceptions occidentales du temps échouaient à rendre compte de la réalité sociétale chinoise : qu'il s'agisse de la trilogie de Benveniste temps physique, temps chronique et temps linguistique, de la distinction temps objectif/temps subjectif inspirée de Bachelard, de l'opposition temps cyclique/temps progressif... Chang Kyung-Sup analyse la Chine post-maoïste comme une société du risque complexe structurée autour du développement de temporalités liées à la simultanéité de risques sociaux, économiques et écologiques très divers. La notion de société du risque complexe est une extension théorique de la thèse d'Ulrich Beck. Si, dans ses travaux antérieurs, Chang Kyung-Sup avait pensé la Corée comme une société à risque complexe dans laquelle les syndromes de risque des sociétés développées, non développées et compressées se développaient simultanément, il considère que la Chine, en raison de son développement explosif, est maintenant confrontée à tous les syndromes liés aux risques de ses voisins capitalistes, tout en contenant un mélange complexe de syndromes socialistes et post-socialistes de risques. Les temporalités, elles-mêmes complexes, signifient le déploiement de nouvelles inégalités, notamment les inégalités de classe, intergénérationnelles mais aussi celles liées aux disparités régionales. L'auteur conclut que la Chine est une société à risque complexe plus complexe que la Corée. L'extrême complexité de la Chine comme société à risque est liée au processus historique unique qui l'a fait passer d'un système socialiste à une économie de marché sous l'autorité permanente de l'État chinois.
- 18 Dans les articles de ce numéro la mise en œuvre des couples temps institutionnel/temps événementiel, temps social/temps biographique très mobilisés dans plusieurs travaux français (Dubar, 2004) comme ceux de Michel Lallement (2003) et Claude Dubar (2000) n'a pas lieu dans les articles des sociologues chinois ; l'analyse des temporalités construites par les institutions, l'État, les groupes sociaux, les minorités actives l'emporte sur celle des temporalités sociales individualisées et celles des temporalités biographiques ou événementielles. Par ailleurs, si les différenciations sexuées au cœur des analyses sur les relations entre temps de travail et temps hors travail, les différenciations de classe et les rapports aux temps des différentes générations ont aussi fait l'objet de plusieurs travaux en France et en Europe, ce n'est pas le cas en Chine. La concurrence des régimes de

temporalités semblerait caractériser la *compressed modernity* en Chine. La concurrence entre les différents régimes de temporalités se jouerait à deux niveaux :

- dans la superposition d'un régime de temporalités liée au socialisme et un régime de temporalités lié à un « capitalisme *sui generis* » (Aglietta, Guo, 2012).
- dans le télescopage entre des régimes de temporalités liés à des situations de prémodernité, de modernité et de postmodernité.

- 19 Les différentes temporalités ne paraissent plus intégrées dans une totalité sociale, économique et politique unifiée. Dans le contexte post-réforme se sont introduites de nombreuses ruptures, perturbations et changements dans les concurrences entre les différents régimes de temporalités. Ji Yingchun dans son article décrit les changements sociétaux de la transition socialiste à la modernité capitaliste puis à la mondialisation en montrant comment un régime de *compressed modernity* contient une mosaïque composée d'éléments liés à la tradition confucéenne, la modernité socialiste et l'économie de marché. Avec la transformation de l'organisation sociale de base de la structure de la parenté dans la société chinoise traditionnelle, les institutions familiales et les relations de genre se sont recomposées dans cette mosaïque temporelle familiale à partir de nouvelles solidarités intergénérationnelles pour faire face aux situations d'incertitude économique. On voit aussi comment ce régime de *compressed modernity* a produit une réorganisation des relations d'inégalités entre les sexes.

Temporalités contractées, individuation et État en Chine

- 20 Dans la *compressed modernity* se télescopent des processus d'individuation liés à des régimes de prémodernité, de modernité et de postmodernité pour s'hybrider et donner lieu à des formes d'individuation qui sont à la fois situées et en même temps globalisées car actives dans des sociétés occidentales. En Chine, les individus restent toujours très dépendants de l'État autoritaire et continuent à se penser comme faisant partie de l'État même quand ils développent des stratégies d'émancipation individuelle ou collective. Shi Yunqing dans son article définit les dimensions de la temporalité à partir des notions de *compressibility*, de coexistence et de subjectivité : la *compressibility* entre tradition et modernité, la coexistence du socialisme et du capitalisme, l'émancipation sociale et politique des individus soumis à un État autoritaire. À partir de l'analyse d'un litige collectif de personnes qui poursuivent un gouvernement local pour les violations de leurs droits de propriété et sociaux, des activistes introduiront dans les relations avec l'État autoritaire un rapport État-Individu égalitaire. Est posée ici toute la question de la production d'une individuation liée à un État autoritaire.
- 21 Pour définir les temporalités politiques et sociales en Chine, la notion d'« individuation partielle » (Yan, 2010) a été mobilisée pour penser un individu pris entre l'imposition du contrôle politique par l'État, et une émancipation revendiquée de droits individuels dans un régime de modernité contradictoire. Dans cette modernité contradictoire, les individus se sont construits dans des temporalités différenciées liées aux étapes du processus de modernisation et d'urbanisation ; ils ont d'abord dû d'abord prouver leur loyauté envers l'État pendant les mouvements socialistes durant les années 1950 puis s'adapter à une économie de marché structurée autour de l'injonction à être soi.

- 22 Si parler de temporalité et d'individuation en Chine impose de poser le rapport État/Individu, la société des individus – au sens de Norbert Elias – se construit cependant par le recul de l'État dans la vie privée et par l'affirmation de voix de plus en plus revendicatives dans la société chinoise. Si les temporalités politiques participent à produire un processus d'individuation partielle défini par les sociologues chinois sous contrôle de l'État central, les relations individu/gouvernement local/gouvernement central s'inscrivent dans des cercles liés à des réseaux interpersonnels dont les frontières sont plus ou moins perméables et permettent plus ou moins de *self-empowerment* aux individus.
- 23 Ji Yingchun articule bien dans son article les concepts de cosmopolitisme réflexif de Beck et Grande (2010), d'*individualisation partielle* de Yan (2010) et de *compressed modernity* de Chang (2010). À l'époque socialiste, les individus exclus de la famille patriarcale, au lieu d'être intégrés dans un État providence fort comme dans les sociétés capitalistes occidentales, étaient plus ou moins oubliés dans un collectivisme dominant, on pouvait parler de processus d'individualisation partielle en soulignant l'impossibilité d'accéder aux droits personnels. Ce processus s'est accompagné de la réinstitutionnalisation des inégalités de genre et de l'institution familiale, de la séparation des sphères de la vie professionnelle et de la vie familiale dans un contexte de marchandisation et de privatisation sur les marchés du travail. Ont alors émergé des figures très situées, à l'instar de ces jeunes femmes chinoises diplômées et qualifiées mais laissées pour compte car ne pouvant se placer dans le système familial teinté de confucianisme.
- 24 Si les temporalités politiques participent à produire un processus d'individuation partielle dans la société chinoise, les temporalités économiques limitent aussi le développement de formes d'émancipation d'une condition subalterne des individus en les plaçant dans une pluralité de situations de *double bind*. Pun Ngai et Zhang Huipeng dans leur article montrent comment, dans un régime du travail hégémonique lié à une *compressed modernity*, les individus sont surexposés à l'épreuve de ne pouvoir être eux-mêmes, à la perte des liens familiaux et communautaires. Ces mises à l'épreuve de soi bloquent le processus d'individuation partielle, créent des blessures et des fractures identitaires qui peuvent produire des suicides posés comme actes de résistance à la *compressed modernity* dans certains cas. Les temporalités politiques et économiques dans la société chinoise, en se combinant, produisent des processus violents de surexposition des individus les plus faibles en situation de subalternité, pouvant provoquer des morts sociales et physiques.
- 25 Les jeunes travailleurs migrants qui se suicident à Foxconn subissent très violemment cette transformation, confrontés à des situations de grande solitude, coupés de leurs familles et de leurs réseaux d'appartenance et contraints à une surproductivité économique dans des conditions de travail non respectueuses de leurs droits et de leurs identités. Si l'autonomie signifie l'indépendance en contexte démocratique elle ne peut jamais prendre ce sens en contexte autoritaire, la construction de l'autonomie sociale et morale en Chine doit être comprise dans l'histoire de la civilisation chinoise et politique de la société chinoise. Luo Jarde et Li Zhichao (2012) ont démontré que les individus chinois étaient à la fois collectivistes et individués dans leurs appartenances aux différents cercles sociaux comme les réseaux familiaux, communautaires et sociaux. Mais le « culte de l'excellence » est à son apogée en Chine où des jeunes, sans soutien social, vivent l'épreuve de la perte de soi, de la solitude, de l'anxiété dans des espaces d'aliénation et de servitude au travail et de privation de soi, privés d'aspirations et de leur futur, relégués à n'être qu'invisibles.

- 26 Quand les situations de subalternité et d'invisibilité s'exacerbent dans la mise en œuvre d'un capitalisme émotionnel (Illouz, 2006) basé sur l'isolement des travailleurs et des formes de management répressif, des actes de résistance extrêmes, comme les suicides, révèlent alors les tensions temporelles du régime de la *high order compressed modernity*.

Temporalités, espaces et actions

- 27 L'École de Chicago a eu beaucoup d'influence en Chine et continue de jouer sur la manière dont sont agencées les notions de faits situés, de temps et d'espace dans la sociologie chinoise. Andrew Abbott (2016) rappelle que les processus temporels ne peuvent être saisis en dehors des contextes sociaux et des structures spatiales. Si les sociologues de Chicago distinguaient trois degrés de contextualité dans les processus temporels, à savoir les *natural history*, les carrières et les champs interactionnels, on retrouvera dans les différents articles de ce numéro la mise en forme de ces trois degrés de contextualité en Chine.
- 28 Dans l'article de Guo Yuhua sur la *natural history* des politiques de logement sera construit le rapport entre temporalités, historicité et action dans l'analyse du processus de la réforme du système de logement en Chine allant de l'immobilier privé avant 1949 à la propriété publique, puis de la propriété publique à la privatisation incomplète. La question des temporalités est d'abord inscrite dans une perspective sociologique qui décrit des processus sociaux à partir des relations entre les structures sociales, l'État et le Marché. Puis les temporalités sont ensuite travaillées avec les actions collectives des habitants dans des champs interactionnels pour conquérir et maintenir des droits de citoyens face à un État qui impose des temporalités pour contraindre, voire contrarier les actions des habitants. Il est aussi montré ici comment, autour du système des droits de propriété, se forment des régimes de temporalités contradictoires, comme ceux des propriétaires et ceux des habitants, qui intensifient le pouvoir de contrainte de l'État chinois. Guo Yuhua pense les temporalités sociales et politiques à partir de situations de double contrainte, des capacités d'action des individus et de la production d'une société civile. Les temporalités sociales et politiques introduites ici dans une sociologie de l'action sont pensées dans des relations continues entre État et société civile dans des situations de conflit et de lutte où se routinisent les actions individuelles et collectives.
- 29 L'article de Judith Audin porte sur la configuration spécifique du tournant post-industriel dans la capitale du charbon, Datong, ville de troisième rang située dans le Nord du Shanxi. En faisant travailler le couple espaces/temporalités, l'auteur raconte une autre *natural history* à travers un processus de reconversion urbaine où temporalités économiques et structures spatiales sont pensées à partir d'un point de vue situé. Datong fait l'objet d'un projet d'aménagement urbain qui sera ralenti, puis arrêté – notamment la reconstruction du centre-ville – dans des temporalités « immobiles » où apparaissent des ruines, situation assez inattendue en contexte de *compressed modernity*. Des populations précarisées dans ce contexte de déclin industriel, surtout des mineurs, en attente de relogement, se constituent en acteurs collectifs capables de développer des stratégies d'adaptation et de résistance. L'ethnographie de ce processus urbain inachevé montre comment des temporalités politiques produisent des espaces en sursis et des espaces en suspens. Dans l'article de Judith Audin, les espaces peuvent se dilater et les temporalités se suspendre dans un processus de transformation du centre-ville de la capitale du charbon dans le Shanxi. Cette problématique permet de complexifier encore la définition

d'une *compressed modernity* en voyant qu'elle se construit à partir de simultanités et de télescopages d'espaces et de temporalités mais aussi d'espaces inachevés et de temporalités suspendues.

- 30 La problématique de Chen Jin est organisée autour des relations entre mémoires et lieux. Les temporalités sont travaillées à partir d'un processus d'enchâssement, de désenchâssement et de réenchâssement des mémoires et des lieux dans la modernisation de deux villes d'eau, Tongli et Zhenze, lieux de production de la soie et de pratiques religieuses. L'enchâssement des mémoires et des lieux s'est construit dans la vie quotidienne, économique et sociale de ces villes d'eau, le désenchâssement a eu lieu après 1980 au non de la modernisation via la réurbanisation des espaces sociaux. Par exemple, à côté de la sériciculture d'autres activités industrielles ont été implantées, notamment dans la zone de développement économique et technologique de Wujiang à Tongli ; les centres-villes ont été restructurés, le réenchâssement des mémoires et des lieux est passé par le développement économique du tourisme et la patrimonialisation de la culture locale ; en contexte de *compressed modernity*, les mémoires des habitants des vieux quartiers se reconfigurent dans des continuités spatiales et temporelles entre les lieux « d'hier » (ponts d'arc, canaux, temples ou églises) et lieux « d'aujourd'hui » liés aux activités de tourisme de patrimonialisation.
- 31 Dans mon article j'introduis le concept de temporalité « contractée » en annonçant que la contraction des temporalités chinoises ne peut être dissociée de celle des espaces. L'expérience migratoire rend très bien compte de cette simultanité de la contraction des espaces et des temps. Les temporalités se contractent dans des accélérations exacerbées et des illimitations sur des espaces urbains et ruraux situés à des échelles différentes qui intensifient les situations d'insécurité économique pour les groupes sociaux les plus vulnérables. Penser les relations entre temporalités, espaces et actions en contexte de *compressed modernity* suppose aussi de penser le rapport des individus au passé, au présent et au futur en passant par l'analyse des carrières au sens interactionniste et des biographies individuelles et collectives. À partir des relations entre temporalités, espaces et actions je donne à voir comment se construisent des acteurs individuels et collectifs, dotés de capacités d'action et de mobilisation, de réflexivité et de compétences pratiques. La construction des compétences mobilitaires des individus, ici des migrants, caractérise des acteurs individuels qui développent des « arts de faire avec » la *compressed modernity*. La société chinoise produit ce que je nomme un « Individu compressé », confronté à une diversité de situations d'incertitude, de *double-bind* et de mobilités dans une multiplicité et une accélération d'espaces et de temporalités. Les temporalités subjectives des individus peuvent interagir les unes avec les autres dans des espaces publics et produire des temporalités collectives. En Chine la *compressed modernity* produit une démultiplication d'espaces publics où des temporalités sociales se partagent et où se produisent des temporalités vécues productrices de solidarités négociées. Enfin les temporalités collectives en Chine aujourd'hui favorisent la construction d'identités publiques à partir de créativités individuelles et collectives et de dispositifs de solidarité sociale.

Conclusion

- 32 Les temporalités sont multiples et enchevêtrées : certaines caractérisent des processus stables, d'autres qualifient des évolutions lentes et prévisibles, d'autres encore

correspondent à des changements et à des bifurcations de trajectoires sociétales, individuelles, collectives (Menger, 2016). Dans les régimes de *compressed modernity*, les temporalités s'enchevêtrent avant de se stabiliser temporairement comme nous le voyons dans tous les textes présentés dans ce numéro. La question des temporalités chinoises en contexte de *compressed modernity* nous conduit à nous faire prendre des distances avec des théories sociologiques de la stabilité, de la régularité, de la prévisibilité. Les temporalités contractées informent et sont informées par des bifurcations sociétales, individuelles et collectives qui orientent les vies individuelles et collectives dans la société chinoise. Cette perspective s'inscrit clairement dans l'invention d'une *sociologie post-occidentale* qui se construit à partir de connexions et de disjonctions entre des concepts et des pratiques de terrain en Chine et en Europe. Elle fait travailler non pas les différences mais les écarts de regards, de pratiques, de concepts entre des sociologies française et chinoise. Il s'agit d'inventer des formats narratifs et des cadres théoriques multisitués qui rendent compte d'une pluralité épistémologique dans laquelle le sociologue œuvre à l'effacement de frontières construites par différents types d'occidentalismes.

BIBLIOGRAPHIE

- AGLIETTA M., GUO B., 2012. *La voie chinoise. Capitalisme et empire*, Paris, Odile Jacob.
- ABBOTT A., 2016. « La pertinence actuelle de l'école de Chicago », in DEMAZIÈRE D., JOUVENET M., (dir), *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago*, Paris, Éditions EHESS.
- ALATAS Syed Hussein, 1974. "The captive mind and creative development", *International Social Science Journal* 26 : (4), p. 691-700.
- BECK U., 1992. *Risk Society: Toward a new modernity*. London, Sage.
- BECK U., GRANDE, E., 2010. "Varieties of second modernity: the cosmopolitan turn in social and political theory and research". *The British Journal of Sociology*. 61 (3), p. 409-444
- BHARGHAVA R., 2013. « Pour en finir avec l'injustice épistémologique du colonialisme », *Socio*. n° 1, p. 41-77
- CHANG Kyung-Sup, 2016. "Compressed modernity in South Korea. Constitutive dimensions, manifesting units and historical conditions" in Kim YOUNNA (ed.), *The Routledge Handbook of Korean Culture and Society*, London and New York, Routledge.
- CHANG Kyung-Sup, SONG Min-Young (2010), The stranded individualizer under compressed modernity : South Korean women in individualization without individualism, *The British Journal of Sociology*, 61 (3): 538-564.
- CHESTNAUX J., 1996. *Habiter le temps. Présent, passé, futur : esquisse d'un dialogue politique*, Paris, Bayard.
- DUBAR C. 2000. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.
- DUBAR C. 2004. « Régimes de temporalité et mutation des temps sociaux », *Temporalités* n° 1, pp. 118-129.

- DUBAR C., 2008. « Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales », *Temporalités*, n° 8.
- EHRENBERG A., 2010. *La société du malaise*, Paris, O. Jacob.
- HE Yiyin, 2018. "An Alternative Autonomy: The Self-adaptations of Chinese Sociology in the 1950s" in ROULLEAU-BERGER, L., Li Peilin, (eds), *Post-Western Sociology : from China to Europe*, Routledge Publishers, forthcoming in 2018.
- ILLOUZ E, 2006. *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil.
- KANG Youwei, 1990. *Dong Zhongshu's study of Spring-Autumn*, Beijing, Zhonghua Book Company.
- LALLEMENT M. (dir.) 2003. *Les figures du temps : les nouvelles temporalités du travail et de la formation*, Paris, L'Harmattan.
- LALLEMENT M., 2017. « Du temps aux régimes de temporalités sociales », *Temporalités*, n° 25, pp. 1-20
- LI Peilin, 2015. « La modernisation orientale et l'expérience chinoise », *Socio*, n° 5, pp. 25-45
- LUO Jar-Der, YEH Yun-Chu, 2012. "Neither Collectivism Nor individualism-Trust in Chinese Guanxi Circles", *Journal of Trust Research*, (1), p. 53-70.
- MENGER P.-M., 2016. « Temporalité, action et interaction » in DEMAZIÈRE D., JOUVENET M., (dir), *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- QU Jingdong, 2018. "Back to historical views, reconstructing the sociological imagination: The new tradition of classical and historical studies in the modern Chinese transformation" in ROULLEAU-BERGER, L., LI Peilin, (eds), *Post-Western Sociology: from China to Europe*, Routledge Publishers, forthcoming in 2018.
- RICOEUR P., 1985. *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil.
- ROULLEAU-BERGER L., GUO Yuhua, LI Peilin, LIU Shiding, 2008, *La nouvelle sociologie chinoise*, Éditions du CNRS, Paris.
- ROULLEAU-BERGER L., 2011, *Désoccidentaliser la sociologie : l'Europe au miroir de la Chine*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- ROULLEAU-BERGER L. and LI Peilin (eds), 2012, *European and Chinese Sociologies. A new dialogue*, Brill Publishers, Leiden and Boston.
- ROULLEAU-BERGER L., 2015. « Sciences sociales "post-occidentales" : de l'Asie à l'Europe », *Socio*, n° 5, octobre 2015, pp. 9-25.
- ROULLEAU-BERGER L., 2016. *Post-Western Revolution in Sociology. From China to Europe*, Leiden & Boston : Brill Publishers.
- ROULLEAU-BERGER L., LI Peilin, (eds), 2018 *Post-Western Sociology: from China to Europe*, Routledge Publishers, forthcoming in April.
- XIE Lizhong, ROULLEAU-BERGER, L., 2017. *社会学知识的建构：后西方社会学的探索 (The fabric of sociological knowledge: the exploration of post-Western sociology)*, Beiing, Beijing University Press.
- XIE LIZHONG 2012. *Hou shehuixue, (Post-sociology)* Beijing, Academic Press of Social Sciences
- YAN Yunxiang, 2012. "The Chinese path to individualization", *The British Journal of Sociology*, vol 61, Issue 3, sept 2010, pp. 489-512.

NOTES

1. Cf. l'article de Chang Kyung Sup dans ce numéro
 2. La revue remercie Gabrielle Varro pour son travail d'édition sur les contributions en anglais de ce dossier (NDLR)
 3. Rajev Bhargava (2013) considère qu'« une injustice épistémique est une forme d'injustice culturelle qui survient quand les concepts et les catégories par lesquels un peuple se comprend lui-même et comprend son univers sont remplacés ou affectés par les concepts et les catégories des colonisateurs » in *Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme*, *Socio*, n° 1, mars 2013, p. 44
-

AUTEUR

LAURENCE ROULLEAU-BERGER

Directrice de recherche au CNRS, ENS Lyon, Triangle et directrice française du Laboratoire International Associé (LIA) CNRS-ENS Lyon/Académie des Sciences Sociales de Chine *Post-Western Sociologies in China and in Europe*
Laurence.Roulleau-Berger@ens-lyon.fr